

a une nature particulière, d'après laquelle elle possède des propriétés qui la distinguent de toutes les autres. Ainsi les plantes tinctoriales changent une partie de leur nourriture en principe colorant; les betteraves les changent en sucre, la chicorée en principe amer, etc.; mais il faut pour chaque plante que la nourriture soit convenable, c'est-à-dire, il faut qu'elle soit appropriée à sa nature et au but que nous voulons obtenir; c'est ainsi que si nous voulions cultiver la betterave pour ses feuilles, une abondance de fumier animal serait convenable, mais elle serait nuisible si notre but était d'obtenir des racines sucrées; les navets se trouvent dans le même cas.

Enfin, pour revenir au tabac, si dans sa culture notre but est de gagner des plantes vigoureuses et des feuilles très-larges, nous pouvons lui donner de l'engrais animal de tous genres et même du très-frais; mais lorsqu'il s'agit d'obtenir un tabac de bonne qualité, de belle couleur, doux et d'une odeur agréable, on ne peut donner trop d'attention aux engrais.

**Meilleurs engrais.**—Les meilleurs engrais pour le tabac sont, dans l'ordre de mérite :

1o. Les composts; 2o. les matières végétales; 3o. les immondices des rues, les boues, la vase des rivières et des jetées de mer; 4o. les matières fécales fermentées; 5o. la colombine et les fientes des autres volailles, plusieurs fois romanisées; 6o. les poissons morts, etc.; 7o. le fumier de pores, de vaches et les fientes de moutons; 8o. les engrais de forme ou mélanges de fumier de cheval, de porc ou de vache, etc. On peut aussi employer en addition toutes les espèces de cendres.

1o. **Des composts.**—Ils se font avec toutes espèces de matières végétales et animales mises en tas et arrangées de temps à autre; c'est dire assez que les tiges de tabac peuvent aussi y servir. En France, on fait des composts dans lesquels il n'entre que des tiges de tabac et de la chaux. Voici, d'après M. Joubert, comment on opère: On répand sur le sol une couche de tiges qu'on saupoudre de chaux, puis une couche semblable de tiges saupoudrées de la même manière, et ainsi du reste. Lorsque le tas est bien monté, on l'arrose abondamment, et on le recouvre de dix pouces de terre. On comprend que cette masse entre bientôt en fermentation, le tissu organique se détruit et se convertit bientôt en un excellent terreau.

1o. **Matières végétales.**—Les engrais végétaux proprement dits sont composés de plantes qu'on fait ramasser dans tous les endroits où elles croissent spontanément; on se les procure sur place par les semis de diverses plantes qu'on choisit parmi celles qui soutirent à l'air la plus grande partie de leurs éléments nutritifs; en général les espèces à croissance rapide conviennent à cet effet.

3o. **Les immondices des rues, les boues, etc.** Conviennent dans tous les terrains, mais se montrent particulièrement efficaces dans les terrains sablonneux.

4o. **Les matières fécales.**—Sont presque toujours en mélange avec les urines; on évitera autant que possible d'y ajouter l'urine de cheval. Les matières fécales constituent un excellent engrais. Il paraît que le tabac qui a été arrosé avec des urines des vaches ne brûle que difficilement et en fétillant.

5o. **La colombine et les fientes des autres volailles.**—Sont des engrais extrêmement actifs et très-favorables au tabac. On réduit en poudre la colombine (renfermant les déjections de toutes espèces d'oiseaux) en poudre et on y mêle quelquefois de la paille; comme la dose est ordinairement

assez forte, cette précaution est indispensable; sans cela on risquerait de voir périr les plantes pendant les longues sécheresses de l'été.

6o. **Les poissons morts et autres débris animaux.**—Les poissons morts, les harangs, l'éporlan, etc., qu'on pêche souvent en énormes quantités ou que les marés rejettent, les moules et les coquillages qui contiennent une forte proportion de gélatine animale, sont de très-bons engrais, surtout dans les terres compactes, quoiqu'ils ne puissent être dédaignés dans les sols légers.

7o. **Les fumiers de porc, de mouton, de vache et de cheval.**—Parmi les engrais de ferme employés seuls, le fumier de porc, d'ailleurs si peu estimé, occupe le premier rang et paraît donner au tabac un goût agréable. A côté de lui et presque sur la même ligne doit figurer le fumier de mouton; il active singulièrement sa végétation. Vient en troisième lieu le fumier de vache, qui donne au produit un bon goût et est aussi favorable au développement du tabac; Schwerc place le fumier de vache au premier rang, pour la culture du tabac. Le fumier de cheval est le moins estimé quand il est frais, et il influe en mal sur la qualité.

8o. **Les mélanges de fumier.**—Désignés sous le nom d'engrais de ferme, appliqués frais, de même que les précédents, sont toujours nuisibles, à moins qu'on ne les enfouisse dans le sol avant l'hiver; fermentés et réduits en masse grasse, noire, onctueuse, bryteuse, ils favorisent beaucoup le développement du tabac qu'ils améliorent.

En terre forte, on ne saurait employer trop d'engrais; mais plus les engrais sont frais, moins la récolte sera recherchée et plus le tabac sera sujet à mûrir prématurément.

En terre légère, il faut plus de prudence, engraisser avec moins de prodigalité, mais plus souvent et de bonne heure. Si l'on n'observe pas ce précepte, on court le risque, pendant les sécheresses, de voir la plantation dépérir et jaunir avant le temps.

(A suivre.)

#### A un correspondant de "l'Événement"

Un correspondant de Ste. Anne de la Pocatière à l'Événement nous fait une question que M. l'écrivain de ce journal n'a pu autrement qualifier qu'en lui donnant le titre de *simple question*:

Voici cette correspondance telle que publiée dans l'Événement du 23 mars courant :

" Monsieur le Rédacteur,

" Veuillez donc demander à la Gazette des Campagnes pourquoi elle s'est obstinée dans la dernière élection à garder le silence. On l'a vu à toutes les élections en dehors même des luttes électorales dans le comté de Kamouraska, crier sur tous les tons qu'il fallait envoyer en chambre des cultivateurs dans les intérêts de l'agriculture. C'était sa devise.

" Or, M. Dumont, le candidat réformiste, libéral, rouge, national, ou ce que l'on voudra, est marchand et cultivateur tout ensemble. C'était bien l'occasion pour la Gazette de faire preuve de sincérité.

" L'adversaire de M. Dumont était un avocat. La ligne de conduite de la Gazette était tout tracée: soutenir le cultivateur. Elle n'en a rien fait; c'est pourquoi je suppose fort la sincérité de son amour pour l'agriculture, et je suis convaincu qu'en analysant un peu la situation, et en grattant un peu la peau du propriétaire de la Gazette, on retrouvera la partisanerie politique.

" On s'en rappellera en temps et lieu.

" UN CONSERVATEUR CONVERTI POUR M. DUMONT."

Si M. le Correspondant veut bien venir à notre Bureau, nous lui donnerons, par écrit, les raisons pour lesquelles nous nous sommes abstenu de parler de la candidature de M. Dumont qui s'est présentée comme indépendant, aux électeurs du comté de Kamouraska; ce correspondant pourra se convaincre de notre